

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1948)

Heft: 6

Artikel: Un tableau de Paris au XVIIIème siècle

Autor: Gerbert, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Verzeichnis der Mitglieder
des Vorstandes der Unterstützungskasse für schweizerische bildende
Künstler und des Stiftungsrates der Krankenkasse
für schweizerische bildende Künstler:**

**Liste des membres
du Comité de la Caisse de secours qui forment également le Conseil
de la Caisse de maladie:**

Dr. H. Koenig, Präsident, Alpenquai 40, Zürich
W. Fries, Vizepräsident, Klosbachstrasse 150, Zürich
G. E. Schwarz, Quästor, Alpenquai 40, Zürich
E. Lüthy, Aktuar, Splügenstrasse 9, Zürich
A. Blaile, Beisitzer, Rue de la Collégiale 10, Neuchâtel

Postcheckkonto Unterstützungskasse	} VIII 4597
Compte de chèques postaux Caisse de secours	
Postcheckkonto Krankenkasse	} VIII 290
Compte de chèques postaux Caisse de maladie	
Geschäftsdomizil für beide Kassen	} Alpenquai 40, Zürich 2
Domicile juridique des deux Caisse	

Un tableau de Paris au XVIII^{ème} siècle.

S'il est vrai que le monde moderne, surtout sous le rapport politique, constitue une « suite » du XVIII^{ème} siècle, — et l'on sait à quel point Anglo-saxons et communistes sont en droit, les uns commes les autres de se réclamer des Encyclopédistes, — il n'y a rien de plus vivant, de plus *actuel*, que d'apprendre comment, au XVIII^{ème} siècle, Paris a vécu. Je dis « Paris » parce que la ville des bords de la Seine est à cette époque la capitale de l'Europe. (Elle ne devait pas toujours l'être et cette suprématie, comme nous le verrons tout à l'heure, disparut, sous les attaques des nationalismes offensés). C'est ce tableau, que nous offre, avec l'aisance où l'on reconnaît les maîtres, M. Louis Réau, dans son récent *Rayonnement de Paris au XVIII^{ème} siècle*.

A vrai dire, M. Louis Réau, qui est un spécialiste de l'histoire de l'Art, a pris son sujet par le biais de la sculpture, de la peinture, de l'architecture et des arts mineurs, mais il a fait bien fait, car, depuis la Renaissance italienne, aucune époque n'a davantage pratiqué le mélange des arts et de la société: le siècle ne s'achèvera-t-il pas en David, ce peintre officiel de Napoléon qui fut à la fois peintre et « citoyen » ?

* * *

Le « tournant » du siècle se situe entre les années 1750 et 1760. L'ancienne architecture, celle du XVII^{ème} siècle devait beaucoup aux formules italiennes, exubérantes et nobles: voyez les panaches des pompes du Roi Soleil. L'Ecole de Paris ne renie pas cette influence, mais le rococo français discipline et simplifie le baroque italien. Les architectes parisiens (en particulier la tribu des Mansart, les petits-fils et le petit neveu du constructeur des Invalides) édifient des monuments de toute sorte: églises, hôtels, châteaux, qui gardent ce qu'il faut de majesté, mais qui recherchent surtout la commodité, la clarté, l'élégance. La Chapelle des Chartreuses à la Croix Rousse de Lyon, par Servandoni, est un véritable Salon: le salon de Dieu. Et si vous visitez à Paris l'hôtel qui abrite l'Ambassade d'Italie, vous y admirerez un salon en Louis XV chinois où le baroque de l'Extrême-Orient, voire son burlesque, se trouvent réduits à des lignes simples et sobres, caressantes au regard et d'un charme discret. Le chef-d'œuvre de cette architecture est le Broglie de Strasbourg, avec l'Hôtel Rohan, où le grès rose des Vosges apporte une douceur nouvelle à un art parfaitement humain, digne et mesuré.

J'ai cité l'architecture, parce que l'homme se peint dans sa demeure. Il faudrait alléger aussi la peinture, qui s'est tournée alors vers les maîtres néerlandais, et surtout vers les petits maîtres, vénérables, intimistes, tout proches de l'existence quotidienne, et aussi la sculpture, qui, parvenue à la perfection de sa technique, se consacre à exprimer la vie par ce portrait de pierre qu'est le buste. Jamais il n'y eût autant de « bustiers ». L'ébénisterie elle-même reflète le souci de naturel et d'intimité, qu'accentue l'influence croissante des femmes: chiffonniers, coiffeuses, guéridons, petits bureaux, tables à jeu, bonheurs du jour, tous ces petits meubles qui sont souvent des merveilles, révèlent une société affranchie du guindé et du rigoureux, amie du confort, qu'elle excelle à parer de multiples grâces.

Toutefois, le premier voyage qu'ont toujours fait les Français est le voyage d'Italie. Les Français de 1750 ne manquèrent pas à cette règle, et parmi eux un homme d'exécrable caractère, mais un cerveau rempli d'idées, et qui se trouvait être à la fois artiste et archéologue, le comte de Caylus. Ce voyageur réimporte, si l'on ose dire, l'Antiquité en France. Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi devinrent bientôt la coqueluche des dames, qui ne juraient auparavant que par le galbe, la coquille, le mascaron. Les Grecs et les Romains rentrèrent en force dans la Gaule, à nouveau conquise, pour y apporter sans doute le ton sentencieux, la phraséologie, la mythologie, le théâtral, mais aussi les lignes pures du Temple de l'Amour et de Trianon, en attendant l'épanouissement un peu lourd, mais robuste, du style Empire. Pigalle avait donné au Maréchal de Saxe, à Strasbourg, un tombeau d'apothéose: à la gloire, plus éclatante encore, de Voltaire, Houdon — le maître des maîtres — consacra simplement ce vieillard en toge, assis sur un siège antique, qui semble darder une malice à ses adversaires de la Curie.



A M. Louis de Meuron

à l'occasion de ses 80 ans
28 juin 1868—1948.

D'ici où je suis se développe sous mes yeux le vaste paysage neuchâtelois. Au premier plan un verger que cerne une couronne de forêts et par de là, les plans bas du pays, le lac, et le ciel. L'atmosphère enveloppe toutes ces choses de bleu et de rose, comme dans un tableau de Louis de Meuron.

Le plus peintre des peintres neuchâtelois nous a révélé, il y a longtemps, la douceur de notre terre en même temps qu'il nous révélait ce que doit être la peinture. On a dit de cette peinture qu'elle était la douceur, la nuance, etc.; je la trouve forte et virile. La force et la douceur réunies.

Quelle constance dans cette œuvre; à peine quelques remous, influence du cubisme héroïque.

Il me souvient de paysages et surtout du violon avec l'étui bleu de roi.

Nous sommes nombreux à vous admirer et à vous vénérer, cher grand collègue !

Montezillon, 14 juin 1948.

Léon PERRIN

Or, de ces artistes, ce n'est pas seulement Paris, ni la France, c'est l'Europe qui est alors la cliente, comme elle est l'admiratrice des écrivains français, lesquels d'ailleurs frayent maintenant avec les artistes et se nourrissent aux Arts (je songe aux Salons de Diderot). Des Allemands, comme Frédéric II et la Grande Catherine, des Italiens, comme Algarotti, l'auteur du *Newtonianisme pour les dames*, des Anglais, comme Horace Walpole, l'ami de Mme du Deffand, parlent et écrivent le français avec une pureté extraordinaire. Ces étrangers ne se sentent heureux que s'ils vivent à Paris: la *Correspondance de Grimm* n'est faite que pour les en tenir au courant.

La nostalgie de la Ville incomparable se traduit dans une infinité de cours et de châteaux (surtout en Europe Centrale), par des colonnades inspirées de Versailles, par un théâtre, une académie, un lecteur, une lectrice français ou à la française. C'est l'Académie de Berlin qui proclame l'universalité de la langue française.

Un tel règne, une telle hégémonie, devaient susciter des réactions, — et chez ceux-là mêmes que la France avait le plus formés: Lessing, Klopstock puissamment secondés par Mme de Staél prônèrent le nationalisme littéraire contre la France, contre l'Antiquité, (le mouvement espagnol contre les *afrancesados* ne fit pas autre chose) et ces philippiques ardentes aboutirent au Romanisme.

Il se trouve d'ailleurs, paradoxalement, que ce fut encore la France, avec Lamartine, avec Victor Hugo, et le premier Musset, qui donna à la tendance nouvelle sa doctrine (préface de Cromwell) et surtout ses plus magnifiques expressions.

* * *

On peut se demander maintenant ce que valut cette royauté de Paris, de la France, qui se maintint à travers tout le XVII^e siècle, et sans que les dépressions militaires ou politiques (la défaite de Rosbach, le traité de Paris) y portassent la moindre atteinte.

Certes, l'influence ainsi exercée fut parfois celle de la légèreté, du plaisir, et aussi de la sécheresse intellectuelle. Il ne serait pas moins injuste toutefois de passer sous silence la maîtrise intellectuelle et artistique, en particulier la perfection de la composition, l'élegance, la politesse, — toutes qualités dont l'époque présente ne se trouve pas précisément gâtée.

Et il faudrait aussi songer à ce que ne montrent jamais les salons et qui faisait l'étoffe solide de la France: les vertus patriarcales de la bourgeoisie moyenne et petite, le labeur et la bonhomie du peuple. La ménagère de Saint-Germain des Prés, que vous rencontrez dans l'œuvre de Chardin, met à bouillir la lessive, ratisse les navets, donne le pli au tricorne de l'écolier, fait réciter le *bénédicité*, veille à tout, veille sur tous, se donne à tous. Elle est la femme forte de l'Evangile. Elle est aussi la femme aimable de Paris. Plaçons son beau sourire, chaste et tendre, à côté du Sourire de Reims, et tisons notre chapeau.

Henri GERBERT

Gustave Buchet, Maler, Lausanne ist am 5. Juni, H. Goerg, Maler, Genf am 15. und A. Schuhmacher, Maler, Zürich am 25. Juni 60jährig geworden. Allen gratulieren wir herzlich.

Nous mentionnons tout spécialement le 80e anniversaire, le 28 juin, de la naissance de Louis de Meuron, peintre à Marin (Neuchâtel). Nos très vives félicitations et meilleurs voeux au doyen des peintres neuchâtelois.

Alter Leute Rat ist so gut als eines
Jungen Degen.

Die Tugend grosser Seelen ist Gerechtigkeit
Platen.

Ein Freund der uns unsre Schwächen verschweigt,
ist so gefährlich, wie ein Feind, der sie ausnutzt.

Büchertisch

Die Farbe bei Vincent van Gogh

von Dr. Mark Buchmann.

Es handelt sich in der vorliegenden Arbeit nicht um eine materielle sondern um eine ästhetische Betrachtung. Ihr Ziel ist eine Stilbestimmung, welche die künstlerische Grundstruktur von Goghs aufdeckt. In den Schöpfungen von Goghs spielt die Farbe eine ungemein wichtige Rolle. Sie macht einen wesentlichen Teil des Bildgehaltes aus. Das Erlebnis des reifen Künstlers scheint weitgehend durch sie bestimmt. So wird auch der Betrachter ausser durch die schlagend vereinfachte Form vor allem durch die Farbe gepackt. Sie geht ihn aggressiv an und teilt ihm die Erschütterung des Malers unmittelbar mit. Dabei wird ihre gewaltsame Überzeugungskraft bestimmt durch die polare Grundstruktur im Wesen von Goghs. Eine leidenschaftliche Erregung lodert in den brutalen Farbsetzungen und zittert in der heftig hineingehauenen Farbmasse. Demgegenüber wirkt die kühl berechnende Farbverteilung als Beschwichtigung. Aus dem Gegenspiel von Erregung und Beschwichtigung wächst von Goghs Farbspiel.

Diese allgemeine Formel für den Farbstil von Goghs wird aus sieben Bildanalysen gewonnen. Da die Farbe für van Gogh aber nicht nur eine Angelegenheit des Pinsels und der Palette ist, sondern ebenso sehr ein Vorwurf der Erkenntnis und der verstandesmässigen Auseinandersetzung, gewinnen die aus den Bild-Analysen herausgewachsenen Erkenntnisse durch herausgezogene Briefstellen eine letzte Überzeugungskraft.

Ein Blick auf die Entwicklung der Farbgestaltung im 19. Jahrhundert schliesst die Betrachtung ab und zeigt den Künstler als Glied einer zwangsläufigen geschichtlichen Entwicklung.

(128 Seiten, mit einer Farbtafel, Fr. 8.50)
Bibliander-Verlag Zürich, Auf der Mauer 8.

Emilio Maria Beretta

par François Fosca

In der Bücherreihe «L'art religieux en Suisse romande» erschien als No 9 eine reich illustrierte Würdigung Berettas durch die souveraine Feder François Foscas. Das Werk umfasst 95 Seiten und versucht das Schaffen des sympathischen Künstlers in seiner Sonderstellung einem kunstverständigen Publikum näher zu bringen. Emilio Maria Beretta wurde, als Kind einer Familie aus Mergoscia im Tessin, 1907 in Locarno geboren. Er studierte an der Ecole des Beaux-Arts in Genf von 1923-1928, sodann in Paris 1931.

Der Maler lebt in Gordevio im Valle Maggia, in Genf und im Kanton Freiburg.

18 gut gelungene Reproduktionen nach Werken des jungen Meisters schmücken das handliche Buch, das nur in 445 nummerierten Exemplaren im Verlag «Aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel, erschienen ist. Der tief schürfende Text Foscas begleitet die Bildtafeln und beleuchtet aufschlussreich die künstlerischen und auch historischen Zusammenhänge dieser hauptsächlich kirchlichen Kunst.

Wenn man sich auch, wie es im Text heisst, keine Illusionen darüber macht, dass man fortfahren wird an den Wänden der Ausstellungen Ansichten vom Salève und Blumenstillleben zu sehen, so darf dies uns doch nicht verhindern, einem Maler wie Beretta Gerechtigkeit und Beachtung widerfahren zu lassen, Beretta der Traditionen folgt, welche man einst historische Malerei nannte.

Allen Freunden kirchlicher Kunst und der Kunst überhaupt, sei das Werk empfohlen.

E. K.

